

JULIEN BECK, ANDREAS SOTIRIOU

BAIE DE KILADHA 2019

EXTRAIT DE

ANTIKE KUNST, 63<sup>e</sup> ANNÉE 2020

Baie de Kiladha est un projet de l'Université de Genève, sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec le Service grec des antiquités sous-marines<sup>1</sup>. Lancé en 2012, il s'attache à l'étude des sites et des paysages préhistoriques submergés au large de la grotte de Franchthi, au sud de l'Argolide. La grotte en question, sur la rive septentrionale de la baie, est bien connue des préhistoriens, puisqu'elle a été occupée pendant au moins 35 000 ans, du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique. Une séquence d'une telle durée, révélée par les fouilles de l'Université d'Indiana dans les années 1960 et 1970, est aussi rare que l'intérêt des fouilleurs de l'époque pour les questions environnementales et l'évolution du climat. Ils se sont ainsi intéressés à la baie, qui durant la préhistoire, lorsque le niveau de la mer était plus bas, était une petite plaine côtière, propice à la chasse et à la collecte, puis, dès le début du Néolithique, à l'installation des premiers villages. Au fil des millénaires et de la montée des eaux, les populations ont dû s'adapter, raison pour laquelle au début de l'Âge du Bronze, une cité voit le jour à quelques centaines de mètres au nord de la grotte: ses vestiges architecturaux, les fondations en pierre de murs et de bâtiments, sont visibles sur le fond marin, au large de la plage de Lambayanna.

Antike Kunst 63, 2020, p. 120–123

<sup>1</sup> La campagne sur le terrain a eu lieu du 29 juillet au 8 août. Elle était dirigée, du côté grec, par A. Sotiriou (Éphorie des antiquités sous-marines), et du côté suisse par J. Beck (Université de Genève). Tous deux tiennent à remercier P. Kalamara, directrice de l'Éphorie des antiquités sous-marines, et K. Reber, directeur de l'École suisse d'archéologie en Grèce, ainsi que K. Kypriotis (Éphorie des antiquités sous-marines), P. Birchler Emery (étude du mobilier archéologique, Université de Genève), G. Bobov (archéologue, Sofia), A. Laskaridou (archéologue, Kranidhi), A. Seni (logistique, Kiladha), G. Nomikos (responsable de la plongée, Athènes), N. Papadopoulos (Laboratoire GeoSat ReSeArch, IMS-FORTH) et son équipe, A. Porrou (stagiaire, Université d'Athènes), T. Porro et D. Kolioliou (stagiaires, University of Southern Denmark), S. Emery (Genève), la famille Livanos, la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny, la société Meylan Publicité + Signalétique, sans lesquels une telle campagne n'aurait pas pu avoir lieu.

Les travaux dans la baie se concentrent dès lors sur deux secteurs: celui de Franchthi, à la recherche d'un village du Néolithique Ancien/Moyen, et celui de Lambayanna, pour y mesurer l'étendue, dans l'espace et dans le temps, de l'établissement du Bronze Ancien (*fig. 1*).

En 2019, les recherches se sont aussi déroulées à Berne et à Athènes.

#### *Les mesures géophysiques de 2018*

En 2018, des mesures géophysiques (tomographie de résistivité électrique) ont été effectuées dans la baie, dans les secteurs de Lambayanna et de Franchthi<sup>2</sup>. La quantité de données à analyser était telle que les résultats n'en ont été connus qu'en 2019:

- dans le secteur de Lambayanna, il s'agissait de compléter les travaux entamés en 2016<sup>3</sup>. En tout, 4,46 ha ont ainsi été couverts jusqu'en 2018, ce qui a permis de repérer des centaines de structures architecturales présumées (des murs et des bâtiments du Bronze Ancien) en sous-sol, à une profondeur maximale de 1 m sous le fond marin;
- dans le secteur de Franchthi, l'objectif était de vérifier une hypothèse portant sur la présence de vestiges néolithiques submergés en contrebas de la grotte. Les mesures ont effectivement révélé l'existence de ce qui semble être de longs murs parallèles au rivage, dans la continuation des structures de Franchthi «Paralia» révélées dans les années 1970<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2018, AntK 62, 2019, 158–161.

<sup>3</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2016, AntK 60, 2017, 164–167; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2017, AntK 61, 2018, 138–142; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2018, AntK 62, 2019, 158–161.

<sup>4</sup> Voir T. J. Wilkinson – S. T. Duhon, Franchthi Paralia: The Sediments, Stratigraphy, and Offshore Investigations. Indiana University Press (Bloomington & Indianapolis 1990); J. Beck – D. Koutsoumba, À la recherche d'un établissement néolithique submergé dans la baie de Kiladha (Argolide): données anciennes et données nouvelles, in: J. Beck (éd.), Journée d'études égéennes. Actes de la rencontre du 12 novembre 2012 à l'Université de Genève. Études Genevoises d'Antiquité (Genève sous presse).

# Baie de Kiladha

Campagne 2019

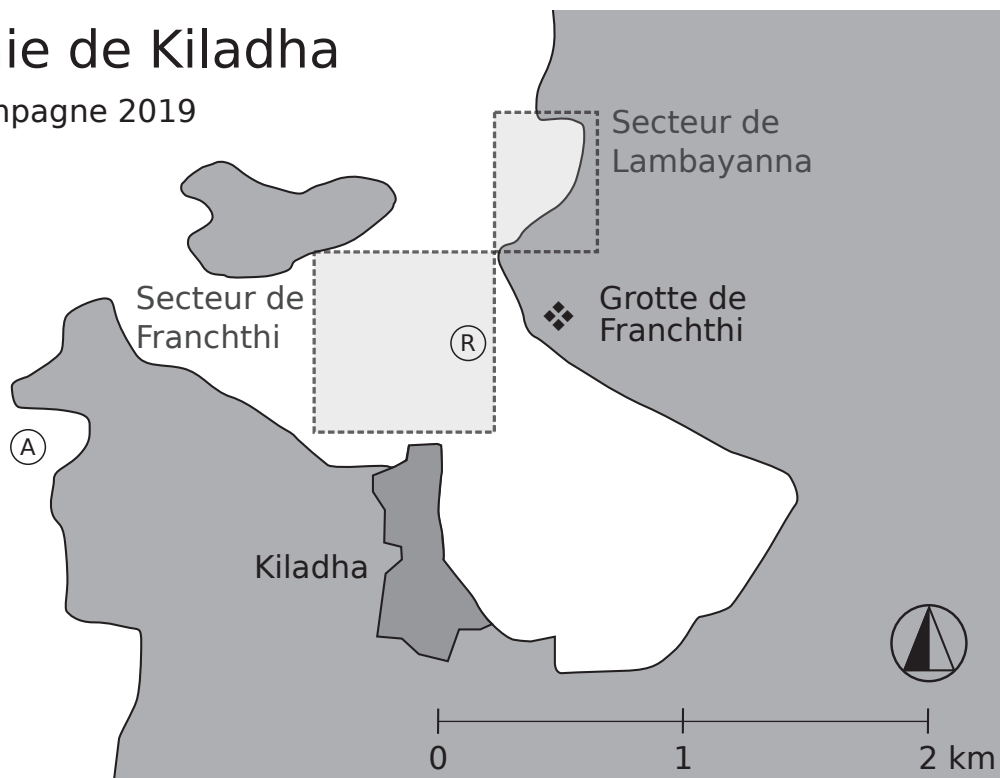


Fig. 1  
Plan de la baie de Kiladha:  
grotte et secteur de Franchthi,  
secteur de Lambayanna,  
emplacement des ravines (R),  
anse à l'ouest de Kiladha (A)

## *Des indices archéologiques au large de la grotte de Franchthi*

En mars, une réunion a eu lieu à l'Institut de géologie de l'Université de Berne. C'est là que sont conservées les carottes prélevées en 2015 dans la baie de Kiladha<sup>5</sup>. L'objectif était de sélectionner, dans les carottes s'y prêtant le mieux, des coquillages provenant de divers niveaux stratigraphiques, puis de déterminer, par leur analyse géochimique (à l'initiative de S. Milano, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig), l'évolution des conditions paléoenvironnementales dans la baie, et par là du climat local au cours de la préhistoire.

Dans l'une des carottes (KI15-7), un fragment de lame d'obsidienne a été découvert au niveau du paléosol, c'est-à-dire la surface exposée à l'air libre à la fin du Pléistocène et au début du Holocène, avant la montée du niveau de la mer. La probabilité de faire une telle découverte dans un carotte de 0,06 m de diamètre est infime, et pourtant les trois carottes de 2015 à avoir atteint le paléosol (KI15-5, KI15-7 et KI15-8), bien qu'étant éloignées

de plusieurs dizaines ou centaines de mètres l'une de l'autre, ont toutes livré des indices archéologiques, ce qui témoigne de l'ampleur de la présence néolithique sur place, indépendamment de savoir si ces vestiges sont en contexte de déposition primaire ou secondaire.

## *Spécificités du début de l'Âge du Bronze à Lambayanna*

En juin, deux semaines ont été consacrées à l'étude du mobilier archéologique conservé dans les locaux du Service grec des antiquités sous-marines à Athènes. Il s'agissait d'une part de commencer l'analyse détaillée de la céramique issue de la prospection de 2015, et d'autre part d'étudier les coquillages provenant des fouilles de 2016 et 2017<sup>6</sup>.

Patrizia Birchler Emery (Université de Genève), Ayla Krijnen (Université d'Amsterdam) et Antigone Laskaridou (Université du Péloponnèse) ont examiné la céramique. La prospection de 2015 a eu lieu à Lambayanna, principalement au niveau des vestiges architecturaux visibles sur le fond marin. En tout, près de 6'000 objets, en grande majorité des tessons de céramique, ont été re-

<sup>5</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2015, *AntK* 59, 2016, 153–156; M. Surdez *et al.*, Flooding a Landscape: Impact of Holocene Transgression on Coastal Sedimentology and Underwater Archaeology in Kiladha Bay (Greece), *Swiss Journal of Geosciences* 111, 2018, 545–560.

<sup>6</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2015, *AntK* 59, 2016, 153–156; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2016, *AntK* 60, 2017, 164–167; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2017, *AntK* 61, 2018, 138–142.

cueillis. Leur étude préliminaire a permis de les dater du Helladique Ancien II, correspondant à la dernière phase de l'établissement.

Au premier abord, la céramique est de bonne qualité. Le répertoire est typique de la production du Péloponnèse, même si quelques formes sont proches des productions du golfe Saronique et des Cyclades, ce qui atteste le rôle de l'établissement comme point de contact interrégional.

Les travaux se sont ensuite concentrés sur les «sautières», les bols fins et les supports («firedog stands»), qui sont des formes emblématiques du Helladique Ancien:

- les «sautières» sont généralement faites avec de l'argile particulièrement épurée. Sur les quatre types canoniques de la période, trois sont présents à Lambayanna; il manque le plus ancien. On trouve des parallèles avec Lerne et Egine, surtout pour les types II et III;
- les bols fins, dont la pâte n'a rien d'exceptionnel, sont en revanche recouverts d'un engobe;
- les supports («firedog stands») sont très spécifiques à Lambayanna, par une certaine recherche au niveau de la forme et de la décoration, ce qui n'est pas le cas des vases en général.

David Reese (Université de Yale) a passé en revue environ 10'000 coquillages et fragments de coquillages provenant de sondages stratigraphiques à l'intérieur de l'établissement (niveaux 2–4, Néolithique Final/Helladique Ancien I et II)<sup>7</sup>. Il a été surpris par leur petite taille, qui ne correspond pas à ce que l'on attendrait de coquillages pêchés pour être consommés. Leur état d'usure par l'eau évoque plutôt un environnement côtier, à l'arrière d'une plage, ce qui est difficile à expliquer dans un tel contexte: on verrait mal une ville du Helladique Ancien se trouvant dans une zone inondable. Aurait-on affaire à des coquillages présents, volontairement ou non, dans la terre servant à fabriquer les briques, par exemple? Une expérience réalisée sur place a montré que l'argile accessible dans la baie ne contient presque pas d'organismes

<sup>7</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2017, AntK 61, 2018, 138–142.

marins. La grande variété des espèces, ainsi que l'absence complète d'os de poisson, ont aussi été relevés.

Les coquillages entiers et fragmentaires de la famille des Muricidae (*Hexaplex trunculus*), au nombre de 2'000 environ, font exception. De toutes les tailles, individus adultes ou juvéniles, ils sont peu usés par l'eau. Ils ont de toute évidence fait l'objet d'une pêche sélective, que ce soit pour être consommés – mais pourquoi privilégier une seule espèce, alors qu'il y a d'autres coquillages comestibles dans la baie? – ou pour en extraire du colorant (pourpre).

#### *Bathymétrie et topographie*

En juillet et en août, les travaux se sont poursuivis dans la baie. Deux opérations ont été menées dans le secteur de Lambayanna:

- à la suite des mesures géophysiques de 2016–2018<sup>8</sup>, un nouveau système de levé bathymétrique a été testé par Nikos Papadopoulos (GeoSat ReSearch, IMS-FORTH) et son équipe. Fixé contre le bord d'une petite embarcation, l'appareil permet des mesures de haute précision à faible profondeur. L'ensemble du secteur a été couvert: cela permettra de positionner plus précisément les nombreuses structures repérées sous le fond marin au cours des années précédentes;
- de nouveaux relevés ont été effectués au niveau des vestiges architecturaux visibles sur le fond marin, à l'aide d'une station totale installée sur la plage et de 2–3 personnes en mer pour repérer les structures et tenir le prisme à leur verticale. Il s'agissait de compléter le plan commencé en 2016.

<sup>8</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2016, AntK 60, 2017, 164–167; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2017, AntK 61, 2018, 138–142; J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2018, AntK 62, 2019, 158–161.

## *Paysages préhistoriques submergés*

Comme en 2018<sup>9</sup>, l'exploration des paysages préhistoriques submergés dans la baie (*fig. 1*, R et A), par des plongeurs, s'est focalisée sur deux sites:

- au niveau de la terrasse fluviatile submergée au large de Franchthi, la tentative de repérer des ravines datant de la fin du Pléistocène ou du début du Holocène, qui apparaissent sur les levés bathymétriques, a à nouveau échoué, pour cause de mauvaise visibilité;
- dans la petite anse à l'ouest du village de Kiladha, les plongeurs ont eu davantage de chance: une grotte sous-marine a été découverte à faible profondeur. Elle ne fait que quelques mètres de long. L'eau plus froide à l'intérieur, ressentie par les plongeurs, ainsi que les nombreux galets qui en recouvrent le sol font penser qu'elle abrite une source d'eau douce. Elle est proche de deux abris sous roche: au cours de la préhistoire, lorsque le niveau de la mer était plus bas, sa situation au fond d'un petit vallon devait faire de l'ensemble une halte de chasse idéale.

Julien Beck  
Département des sciences de l'Antiquité  
Université de Genève, Faculté des lettres  
5, rue de Candolle  
CH-1211 Genève 4

Julien.Beck@unige.ch

Andreas Sotiriou  
Ephorie des Antiquités sous-marines  
30 Kallisperi Str.  
GR-11742 Athènes

asotiriou@culture.gr

### LISTE DES FIGURES

Fig. 1 Plan de la baie de Kiladha: grotte de Franchthi et secteur de Franchthi, secteur de Lambayanna, emplacement des ravines (R), anse à l'ouest de Kiladha (A).

Plan projet Baie de Kiladha.

<sup>9</sup> Voir J. Beck – D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2018, *AntK* 62, 2019, 158–161.

ISSN 0003-5688

ISBN 978-3-9090-6463-2